

lestinienne donne à cette question qu'elles ont contribué à faire naître et qui se présentent à elles comme une échéance à court terme, est à la base des divergences publiques qui opposent les organisations palestiniennes entre elles, plus précisément la gauche de la Résistance, F.P.L.P.-F.D.P.L.P. au Fath, auquel nous pouvons rattacher encore avec des réserves l'organisation liée au Baath syrien, la Saïka.

Seules les deux premières proclament haut et fort la nécessité de renverser partout où ils se trouvent les régimes arabes réactionnaires, afin de mobiliser les forces requises pour la libération de la Palestine. Elles se stuent avec d'autant plus d'aisance sur cette ligne politique qu'elles sont toutes deux issues du Mouvement nationaliste arabe implanté à des degrés divers dans tous les pays arabes, et que la plupart de ses branches « nationales » se réclament du marxisme désormais. Il est normal que leur perspective se définisse ainsi, combinant dans leur lutte les deux objectifs suivants, la libération de la Palestine et la transformation socialiste de l'Orient arabe. Les deux autres organisations se situent sur une ligne résolument et étroitement palestinienne, écartant tout ce qui n'intègre pas directement et uniquement la lutte contre le sionisme. El Fath apparaît maintenant à la lumière crue des derniers événements comme l'aile droite majoritaire de la Résistance<sup>7</sup>, partisane d'une politique de collaboration - concession avec les régimes libanais et jordanien et davantage avec le second. Et Fath a toujours négocié les accords et dans les cas de crise a joué les rôles modérateurs de rappel au calme. Arafat, principal artisan de ces compromis voit ses interlocuteurs disparaître, comme le général libanais Boustany, aux lendemains des accords du Caire, ou perdre leur crédit comme Hussein de Jordanie. La Saïka, déterminée par la politique du gouvernement baathiste de Syrie s'inscrit dans le cadre de lutte prôné par le Fath, mais développe à l'égard du Liban une politique offensive, parallèlement à celle de Damas.

Ces divergences fondamentales de conception de la lutte ont dominé tous les rapports unitaires au sein de la résistance.

#### IMPOSSIBLE UNITÉ DE LA RÉSISTANCE PALESTINIENNE

Le facteur temps domine toutes les discussions unitaires depuis qu'elles sont apparues. Face à la réaction arabe, prise de vitesse par la résistance aux lendemains de la Guerre des Six Jours, paralysée par la propagande palestinienne, par ses propres propos démagogiques, la réaction arabe, libanaise et jordanienne, soutenue aussi bien par Fayçal d'Arabie que par Nasser, n'a plus

7. Le 23-5-1970 il y eut une grève dans la société DALTA (au sud d'Amman) où les 400 travailleurs se sont heurtés aux forces du FATH — entretenant des relations avec les patrons de cette entreprise. Les travailleurs après avoir élu démocratiquement une commission syndicale se sont vus intimer l'ordre par l'Union Générale des Travailleurs Palestiniens (organisation contrôlée par l'appareil de EL-FATH) de dissoudre leur commission syndicale et d'intégrer cette U.G.T.P. Devant le refus légitime des travailleurs d'une telle prétention, les forces fedayin du FATH ont tiré sur les grévistes (voir deux communiqués parus dans « Al-Hurriya », n° 517, 1-6-1970, l'un émanant du F.P.L.P. et l'autre du F.D.P.L.P.).

le choix aujourd'hui. Elle doit liquider la résistance si elle veut se maintenir, et aussi mettre en application la Résolution de l'O.N.U. du 22 novembre 1967. Elle s'y emploie. La dureté des positions israéliennes travaille contre elle, et profite aux combattants palestiniens. Si, de leurs côtés, les gouvernants israéliens cèdent aux pressions américaines pour parvenir à un accord avec Nasser, comme ce dernier l'implore presque à genoux, ils ne peuvent signer qu'avec des régimes arabes capables de contrôler ce qui se passe chez eux, d'où le coup de main donné la semaine passée par les services secrets américains aux ultras jordaniens. Dans les deux camps, aller le plus vite possible devient une nécessité impérieuse. Le rapprochement des crises en Jordanie et au Liban est maintenant tel que l'avenir de la résistance est fortement assombri. Doublié sur sa gauche par l'axe F.P.L.P.-F.D.P.L.P., le Fath dans une situation aussi tendue que la situation actuelle ne dispose plus des moyens de sa politique actuelle. S'il ne parvient pas à contrôler l'ensemble de la résistance, il risque fort de devenir soit le chien de garde sur les frontières israéliennes des intérêts libanais et jordaniens, sans doute malgré lui, mais inévitablement s'il fait le choix de l'imposition de sa ligne politique sur l'ensemble de la résistance. Les expériences passées de construction de structures unitaires sont très significatives sous ce rapport.

Le Commandement de la lutte armée palestinienne (C.L.A.P.) créé au printemps 69 n'a pas vécu une année, même si le sigle est toujours utilisé par le Fath actuellement. Le Commandement Unifié de la Résistance Palestinienne (C.U.R.P.) fondé aux lendemains de la crise jordanienne de février 70 a récemment fait place nette devant un « Comité Central Palestinien » constitué par décision du dernier Conseil National Palestinien (le septième du nom après celui de septembre dernier au Caire) qui s'est tenu au Caire au début de juin.

Ces structures unitaires ont toutes vu le jour après des affrontements avec les gouvernements libanais et jordaniens. Structures unitaires de défense contre les attaques de la réaction arabe, le danger passé momentanément elles perdaient de leur fonction. Le Fath participe à toutes ces tentatives unitaires, poursuivant sans succès sa politique permanente de contrôle sur l'activité politique et militaire des autres organisations, notamment le F.P.L.P. qui n'y participa que dans le dernier cas mais ne se tint pas pour engagé, comme le F.D.P.L.P., par ces décisions.

Le « cavalier seul » du F.P.L.P. est appuyé par deux éléments ; le premier est son implantation qu'il partage en partie avec le F.D.P.L.P. dans les territoires occupés, à Gaza et en Cisjordanie, qui provient du Mouvement nationaliste arabe d'antan, et le second une certaine puissance militaire qui lui permet de ne pas subir le Fath comme les autres organisations. L'aide matérielle de l'Irak lui a donné une indépendance appréciable ; avec le cours gauche dans lequel est entré le F.P.L.P. depuis plusieurs mois, ces liens peuvent se distendre, comme l'a montré tout récemment la pression exercée sur le F.P.L.P. par le ministre irakien présent aux négociations entre les représentants jordaniens et palestiniens, pour accepter les mesures proposées.

La taille plus réduite et les ressources limitées du Front démocratique (F.D.P.L.P.) le rendent plus vulnérable aux pressions « unitaires » du Fath. C'est pour cette raison que le F.D.P.L.P.